

Maï Masri : « Les films font partie de la sauvegarde de la mémoire »

5 juin 2018

Maï Masri a été l'une des premiers cinéastes palestiniens à documenter la vie en Palestine sous l'occupation israélienne et la guerre civile au Liban.

Vidéo et montage de Jehan Alfarra, interview par Amelia Smith.

Maï Masri a été l'une des premiers cinéastes palestiniens à documenter la vie en Palestine sous l'occupation israélienne et la guerre civile au Liban. Masri a grandi à Beyrouth, et elle n'avait que 17 ans quand le conflit a éclaté.

Une rétrospective de sa carrière a récemment été présentée dans le cadre du Festival Ciné-Palestine en France à Paris, l'un des toujours plus nombreux festivals de films palestiniens organisés à travers le monde. (<http://festivalpalestine.paris/fr/programme2018>)

« *De tout le cinéma arabe, celui de la Palestine est le seul pays, le seul cinéma, à avoir des festivals cohérents partout dans le monde* » dit Masri, dont l'œuvre a été diffusée en avant première aux festivals de Toronto, Londres et Busan.

Lire aussi : « *Les journées de l'industrie du Festival Ciné-Palestine font partie de la résistance culturelle de la Palestine* ».

Sa trilogie très acclamée « *Les Enfants du feu* », « *Les enfants de Shatila* », et « *Les frontières entre les rêves et les peurs* » se concentre sur la vie de jeunes réfugiés palestiniens.

Le premier film documente la vie à Naplouse durant la Première Intifada et le deuxième emmène le spectateur à l'intérieur du camp de réfugiés de Shatila au Liban. Le troisième suit l'amitié entre deux jeunes réfugiés, l'un au Liban et l'autre en Palestine, qui se rencontrent à la frontière après la libération du Sud Liban, suite à 22 années d'occupation.

« Cela renvoie à ce qui se passe à Gaza aujourd'hui, car il y a aussi une immense Marche du Retour, de sorte que le concept des enfants, des réfugiés et de la jeune génération, et de ne pas oublier la Palestine est très puissant » dit Masri.

« Ils font toujours partie de la mémoire, sauvegardant la mémoire, et écrivant une histoire qui était non écrite ».

Source : [Middle East Monitor](#)

Traduction : JPP pour l'Agence Média Palestine